

## *Nos ancêtres les Germains. Les archéologues français et allemands au service du nazisme*

Emmanuel Droit

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2692>

DOI : 10.4000/abpo.2692

ISBN : 978-2-7535-3304-2

ISSN : 2108-6443

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

ISBN : 978-2-7535-3302-8

ISSN : 0399-0826

### Référence électronique

Emmanuel Droit, « *Nos ancêtres les Germains. Les archéologues français et allemands au service du nazisme* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 120-4 | 2013, mis en ligne le 30 décembre 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2692> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.2692>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Presses universitaires de Rennes

---

# Nos ancêtres les Germains. Les archéologues français et allemands au service du nazisme

Emmanuel Droit

---

## RÉFÉRENCE

OLIVIER, Laurent, *Nos ancêtres les Germains. Les archéologues français et allemands au service du nazisme*, Paris, Tallandier, 2012, 320 p.

- 1 Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'archéologie allemande était réputée pour ses recherches de qualité sur l'histoire antique. Elle est notamment associée à la grande figure d'Heinrich Schliemann (1822-1890), le découvreur des ruines de Troie et de Mycènes. Mais à l'instar de l'école archéologique italienne sous le fascisme, les archéologues allemands se sont sciemment mis au service d'une idéologie totalitaire et raciste. Cet engagement, qui fit de cette corporation l'un des milieux professionnels les plus nazifiés d'Allemagne, allait au-delà de l'appartenance des préhistoriens allemands au parti national-socialiste (plus de 86 % !). Au-delà de motifs liés à des opportunités professionnelles, il relevait souvent d'une réelle adhésion à l'idéologie du sang et du sol (*Blut und Boden*) et d'une valorisation par l'État nazi de ce métier érigé en « science de légitimation » et de combat au sein d'une Europe destinée à devenir germanique.
- 2 Or, la France était, dès avant la Seconde Guerre mondiale, un terrain privilégié des thèses autour de l'origine indo-germanique de l'Europe occidentale. Ainsi, durant l'été 1937, l'association du *Reich* pour la préhistoire allemande se rendit en Bretagne dans le but de visiter les sites préhistoriques de la région de Carnac. De surcroît, les archéologues allemands tissèrent sur place des liens avec les nationalistes bretons. C'est ainsi que la Bretagne constitue l'un des lieux centraux de cette enquête historique méticuleuse sur la façon dont l'archéologie allemande avait, dès avant la Seconde Guerre mondiale, lancé un vaste programme de recherches visant à démontrer que la France avait été colonisée par

des Aryens. La période de l'Occupation constitua de surcroît un moment privilégié de collaboration entre archéologues français et allemands au service du nazisme.

- 3 En s'appuyant sur des archives allemandes et françaises inédites, Olivier Laurent s'est attaché à écrire une histoire d'engagements, de collaborations, au service d'une idéologie raciste. L'archéologie représente un lieu d'observation très intéressant du nazisme à l'échelle européenne dans la mesure où comme le rappelle l'auteur, celle-ci « interroge les origines à partir desquelles nous envisageons notre identité collective » (p. 28). Le livre est structuré en trois grandes parties comprenant chacune quatre chapitres thématiques : la première est consacrée aux fondements idéologiques et structurels de l'archéologie allemande, la deuxième dépeint les liens entre l'archéologie allemande et la France et la troisième explore les relations entre les préhistoriens français et le nazisme.
- 4 L'intérêt de la première partie réside dans la capacité de l'auteur à transmettre à un public français les résultats de recherche de la nouvelle historiographie allemande sur le nazisme. Une nouvelle génération d'historiens a en effet pleinement investi l'archéologie comme objet d'étude, ce qui, à l'instar d'autres professions, eut pour effet de briser le mythe d'une minorité compromise avec le nazisme. Au contraire, O. Laurent rappelle que l'archéologie allemande s'est pleinement engagée au côté du III<sup>e</sup> Reich, lui fournissant des résultats de recherche mis au service de la politique raciale. Cet engagement en faveur des nazis était même antérieur à la prise de pouvoir par le NSDAP. Ainsi, dès 1931, une des figures centrales de l'archéologie nazie, Hans Reinerth, rédigea un texte intitulé « La Préhistoire Allemande sous le III<sup>e</sup> Reich », manifeste qui fut à la base des mutations de l'archéologie allemande à partir de 1933. La principale transformation consista à réorienter l'archéologie allemande vers la recherche préhistorique en Allemagne, au détriment de la Grèce et de l'Italie. À l'instar d'autres champs, l'archéologie fut le terrain d'une rivalité entre Alfred Rosenberg, « l'idéologue » du NSDAP, et Heinrich Himmler, le chef de la SS et l'« étoile montante » du système polycratique instauré par Hitler depuis sa prise de pouvoir. Cette rivalité se reflétait dans l'existence d'institutions relevant de l'autorité de ces deux serviteurs d'Hitler : le bureau Rosenberg (*Amt Rosenberg*) dont la section archéologique fut confiée à un certain... Hans Reinerth et la *SS-Ahnenerbe* (littéralement « héritage des ancêtres ») dont la montée en puissance à partir de 1938 favorisa l'ascension d'archéologues comme Herbert Jankuhn, ce qui contribua en retour à affaiblir la position de pouvoir de Reinerth.
- 5 Dans la seconde grande partie, l'auteur analyse de façon très convaincante la façon dont une partie du territoire français a été investie par les archéologues allemands dans le but de mettre en lumière les racines germaniques préhistoriques de la France. Le territoire français constitua de fait un « terrain de prédilection » pour l'archéologie allemande. Les liens avec l'archéologie française remontaient aux années 1930 et dès les lendemains de la victoire sur « l'ennemi héréditaire », les chercheurs allemands, Reinerth et ses élèves en tête, se lancèrent dans une entreprise systématique de recensement des collections des musées de Vannes et de Carnac, supervisée par Alfred Rosenberg en personne. À côté de l'Alsace (où les services archéologiques français sont remplacés dans le contexte de la politique d'annexion) et de la Bourgogne, « vieille terre du Reich allemand » (p. 181), la civilisation mégalithique de Bretagne est décrite comme le lieu d'une organisation sociale inégalitaire, dominée par des *Führer* régnant sur des communautés agricoles. Les « tumulus princiers » présents en Bretagne seraient la preuve indiscutable de l'existence de populations germaniques originaires de Scandinavie. Concrètement, Hans Reinerth envoya dès 1940 un professeur de préhistoire allemande de l'université de Hambourg

étudier les décors gravés des mégalithiques bretons dans le but de mettre en lumière le lien de parenté entre les motifs bretons et scandinaves. Parallèlement aux recherches, la Bretagne constitua le terrain d'affrontement de Himmler et de Rosenberg, de Jankuhn et Reinert, car derrière les fouilles archéologiques se profilait la question de l'instrumentalisation du mouvement nationaliste breton. Comme le montre O. Laurent dans une troisième et dernière partie, ces ambitieux programmes de fouilles archéologiques allaient de pair avec la recherche d'une collaboration active avec les archéologues français. Les Allemands étaient davantage intéressés par les sites sur lesquels travaillaient les chercheurs français que par le milieu en lui-même, beaucoup moins professionnalisé qu'outre-Rhin. Si des archéologues français s'engagèrent sur la voie de la collaboration, ils le firent souvent par opportunisme et par recherche de moyens et de reconnaissance. Certains comme Raymond Vaufray allèrent jusqu'à plaider pour l'adaptation à l'archéologie française du modèle allemand dont il connaissait la dimension raciste. Le préhistorien français spécialiste de Chassey, Jean-Jacques Thomasset, fut le plus ardent défenseur d'une identité germanique de l'Est de la France, ce qui le conduisit à collaborer étroitement avec l'*Ahnenerbe*.

- 6 À l'instar du livre de Johann Chapoutot sur l'instrumentalisation de l'Antiquité par les nazis (Johann Chapoutot, *Le National-socialisme et l'Antiquité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2008), l'ouvrage de Laurent Olivier met en lumière l'engagement plein et entier d'universitaires au service de la cause nazie qui surent comme beaucoup d'autres continuer leurs carrières après 1945. Au final, ce livre contribue à donner accès à un public français à une histoire d'engagement et de collaboration au service du nazisme à l'échelle du microcosme des archéologues.